

son œuvre. Durant les quatre mois qui suivirent sa mort le nombre des baptêmes fut si considérable qu'il dépassa de beaucoup celui des trois années précédentes et la prospérité croissante des missions semblait ne plus vouloir s'interrompre. Les fondations se succédèrent avec plein succès jusqu'en 1804, époque à laquelle la côte californienne, de San-Francisco à San-Diego, possédait dix-neuf missions situées à une journée de voyage l'une de l'autre.

De pareils résultats firent projeter le plan d'une seconde ligne de missions s'enfonçant plus avant dans les terres, à trente ou cinquante milles de l'Océan ; mais ce projet ne fut jamais réalisé et l'avenir allait détruire au lieu d'édifier. A la faveur des troubles révolutionnaires dont le Mexique fut le théâtre au début du XIX^e siècle, la sécularisation des missions de Californie était décidée et en 1834 le coup fatal leur était porté. La moitié des biens était divisée entre les Indiens "émancipés", chaque chef de famille recevant quatre cents mètres carrés de terrain ; le reste, considéré comme bien national, était confié à des administrateurs laïcs. C'était la ruine de l'œuvre. L'Eglise ne rentra en possession d'une partie de ses biens qu'après l'occupation de la Californie par les Etats-Unis : elle recouvra ce qui restait encore des anciennes églises des missions avec quelques arpents de terre.

Malgré toutes ces vicissitudes, le souvenir du P. Junipère Serra est resté en bénédiction chez les Californiens. En 1891, un monument a été élevé en son honneur à Monterey. Il représente un moine franciscain débarquant d'un canot, la main droite levée et bénissant ; dans le canot est une croix que le missionnaire vient planter sur le rivage ; la statue repose sur un bloc de granit. L'Ordre de Panama a fait élever l'an dernier, à San-Diego, une croix monumentale en acier et ciment armé, recouverte de fragments des premières tuiles qui ont été fabriquées en Californie, afin de conserver la mémoire de la première croix plantée sur ce rivage par le P. Junipère, le 16 juillet 1769.

FR. MARIE-PASCAL, O. F. M.